



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la Wohl Legacy pour leur généreuse contribution au projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

La naissance du pardon

Vayigach 5782

Il y a des moments qui changent le monde : l'année 1439 lorsque Johannes Gutenberg inventa l'imprimerie à caractères mobiles (bien que les chinois l'avaient développée quatre siècles auparavant), l'année 1821 lorsque Faraday inventa le moteur électrique, ou bien en 1990 lorsque Tim Berners-Lee créa le World Wide Web. Il existe un moment semblable dans la Paracha de cette semaine qui fut, à sa façon, tout aussi transformateur que les événements énumérés plus haut. Ce moment survint lorsque Joseph révéla finalement son identité à ses frères. Bien qu'ils demeurèrent silencieux et en état de choc, il tint ces paroles :

Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu pour l'Égypte. Et maintenant, ne vous affligez point, ne soyez pas irrités contre vous-mêmes de m'avoir vendu pour ce pays ; car c'est pour le salut que le Seigneur m'y a envoyé avant vous... Non, ce n'est pas vous qui m'avez fait venir ici, c'est D.ieu (Béréchit 45:4-8).

Il s'agit du premier moment documenté de l'Histoire au cours duquel un être humain accorde son pardon à un autre.

Selon le Midrach, D.ieu nous avait pardonné avant cela¹, mais pas au sens littéral du texte. Le pardon est ostensiblement absent lors des épisodes du déluge, de la tour de Babel, de Sodome et Gomorrhe. Lorsqu'Avraham a formulé sa prière audacieuse pour le peuple de Sodome, il n'a pas demandé à D.ieu de leur pardonner. Son propos s'articulait sur la justice et non pas sur le pardon. Peut-être existe-t-il des personnes innocentes là-bas, cinquante ou bien dix. Il serait injuste qu'elles meurent. Leur mérite devrait donc sauver les autres, a affirmé Avraham. Cela est sensiblement différent de demander à D.ieu de pardonner.

Joseph pardonna. Ce fut une première dans l'Histoire. Mais la Torah sous-entend que les frères n'ont pas pleinement apprécié à sa juste valeur le sens de ses propos. Après tout, il n'employa pas de

¹ Le Midrach suggère le fait que D.ieu pardonna partiellement, ou du moins amoindrit la punition d'Adam, Eve et Cain. Il est dit d'Ichmaël qu'il s'est repenti, et il y a des interprétations midrachiques qui identifient Kétoura, la femme qu'Avraham a épousé après la mort de Sarah, comme étant Hagar, signifiant qu'Avraham et Isaac se sont réunis et réconciliés avec la servante de Sarah et son fils.

manière explicite le mot 'pardon'. Il leur dit de ne pas s'affliger. Il dit "Ce n'était pas vous, c'était D.ieu". Il leur dit que leur action a engendré un résultat positif. Mais tout cela était compatible, en théorie, avec le fait de les tenir responsables et qu'ils méritaient une punition. C'est la raison pour laquelle la Torah rapporte un autre événement des années plus tard, après le décès de Jacob. Les frères cherchèrent à rencontrer Joseph, craignant sa vengeance. Ils inventèrent une histoire :

Ils mandèrent à Joseph ce qui suit : "Ton père a commandé avant sa mort, en ces termes: 'Parlez ainsi à Joseph : Oh ! Pardonne, de grâce, l'offense de tes frères et leur faute et le mal qu'ils t'ont fait !' Maintenant donc, *pardonne* leur tort aux serviteurs du D.ieu de ton père !" Joseph pleura lorsqu'on lui parla ainsi. [Béréchit 50:16-18]

Ce qu'ils dirent n'était qu'un pieux mensonge, mais Joseph comprit pourquoi ils le dirent. Les frères employèrent le terme "pardon" - c'est la première fois qu'il apparaît explicitement dans la Torah - car ils ne savaient toujours pas ce que Joseph voulait dire. Quelqu'un peut-il vraiment pardonner ceux qui l'ont vendu en esclavage ? Joseph pleura le fait que ses frères ne comprirent pas qu'il les avait pardonnés bien avant cela. Il n'éprouvait aucune colère, aucun ressentiment, et aucun désir de vengeance. Il avait surmonté ses émotions et pris du recul sur sa compréhension des événements.

Le pardon n'est pas l'apanage de toutes les cultures. Il ne s'agit pas d'un principe humain universel, ni d'un impératif biologique. Nous tenons cela d'une étude fascinante qui s'intitule *Before Forgiveness: The Origins of a Moral Idea* (2010)², menée par un classiciste américain, David Konstan. L'auteur y affirme qu'il n'y avait aucune notion de pardon dans la littérature des grecs de l'Antiquité. Ils avaient autre chose, souvent confondu avec le pardon : *l'apaisement de la colère*.

Lorsque quelqu'un fait du tort à autrui, la victime est en colère et cherche à se venger. Ceci est clairement dangereux pour l'auteur, et ce dernier tentera peut-être de faire en sorte que la victime se calme et passe à autre chose. Il trouvera peut-être des excuses : ce n'était pas moi, c'était quelqu'un d'autre. Ou bien, c'était moi mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Ou encore, c'était moi mais ce n'était pas grand chose, et puis je t'ai fait du bien dans le passé, donc l'un dans l'autre tu devrais passer outre.

Pour faire autrement, ou en accord avec ces différentes stratégies, l'offenseur peut implorer, supplier, voire s'abaisser et s'humilier. C'est une façon de dire à la victime : "Je ne constitue pas vraiment une menace". Le mot grec *sugnome*, parfois traduit comme pardon, signifie réellement *exculpation* ou *absolution* selon Konstan. Ce n'est pas que je te pardonne pour ce que tu as fait, mais plutôt que je comprends pourquoi tu as fait cela - tu n'as pas pu t'en empêcher, tu as eu des circonstances atténuantes - ou bien je n'ai pas besoin de me venger car tu m'as montré que tu me respectes. J'ai recouvré ma dignité.

Il existe un exemple classique d'apaisement dans la Torah : le comportement de Jacob vis-à-vis d'Esäu lors de leurs retrouvailles après une longue séparation. Jacob avait fui la maison après que Rebecca entendit qu'Esäu planifiait de le tuer après la mort d'Isaac (Béréchit 27:41). Avant la rencontre, Jacob lui envoie en cadeau un immense cheptel, en disant : "Je veux *rasséréner* son visage par le présent qui me devance et puis je regarderai son visage, peut-être deviendra-t-il bienveillant pour moi" (Béréchit 32:21). Lorsque les frères se rencontrent, Jacob se prosterne devant Esäu sept fois, un rituel classique de rabaissement de soi. Les frères se rencontrent, s'embrassent et se quittent, non pas parce qu'Esäu a pardonné Jacob, mais soit parce qu'il avait oublié, soit parce qu'il avait été apaisé.

L'apaisement comme méthode de gestion de conflit existe même chez les animaux. Le primatologue Frans de Waal a décrit des rituels de processus de paix chez les chimpanzés, les bonobos et les gorilles

² David Konstan, *Before Forgiveness: The Origins of a Moral Idea*, Cambridge: Cambridge University Press, 2010.

de montagnes³. Il y a chez les animaux sociaux des combats pour la domination, mais il existe nécessairement une manière de restaurer l'harmonie au sein du groupe s'il veut survivre. Il existe donc des formes d'apaisement et des processus de paix qui précèdent la morale et qui existent depuis la naissance de l'humanité.

Ce n'est pas le cas du pardon. Konstan affirme que la première apparition de ce concept se trouve dans la Bible hébraïque, et il cite le cas de Joseph. Ce qu'il ne mentionne pas explicitement, c'est *pourquoi* Joseph pardonne, et pourquoi cette idée et cette institution sont nées spécifiquement dans le judaïsme.

La réponse est qu'une nouvelle forme de moralité est née au sein du judaïsme. Le judaïsme est d'abord et avant tout une éthique de culpabilité, à la différence des autres systèmes, qui se focalisent sur l'éthique de la honte. L'une des différences fondamentales entre elles est que la honte se rattache à la personne. La culpabilité se rattache à l'action. Dans les cultures basées sur la honte, lorsqu'une personne commet une faute, il ou elle est entaché, marqué, sali. Dans les cultures basées sur la culpabilité, ce qui est mal n'est pas l'auteur mais l'action, non pas le pécheur mais le péché lui-même. La personne préserve sa valeur fondamentale ("l'âme que tu m'as donnée est pure", comme nous le lisons dans nos prières). C'est l'action qui doit être rectifiée. C'est la raison pour laquelle il existe, dans les cultures de culpabilité, des processus de repentir, d'expiation et de pardon.

C'est l'explication du comportement de Joseph depuis le moment où ses frères se présentent devant lui en Égypte pour la première fois, jusqu'au moment où, dans la Paracha de cette semaine, il annonce son identité et pardonne. C'est un cas d'école au cours duquel les frères se voient dispenser une leçon d'expiation, la première consignée à l'écrit. Joseph leur apprend donc, tout comme la Torah nous l'enseigne à nous, ce que signifie *mériter* le pardon.

Rappel des faits. D'abord, il accuse les frères d'un crime qu'ils n'ont pas commis. Il affirme qu'ils sont des espions. Il les emprisonne pendant trois jours. Ensuite, il prend Chimon en otage, et leur dit qu'ils doivent retourner à la maison et ramener leur jeune frère Benjamin. En d'autres termes, il les contraint à reproduire ce moment au cours duquel ils sont revenus chez leur père avec un de leurs frères manquant, Joseph. Voyons ce qui se passe ensuite :

Et ils se dirent l'un à l'autre : "En vérité nous sommes punis [*achemim*] à cause de notre frère ; nous avons vu son désespoir lorsqu'il nous criait de grâce et nous sommes demeurés sourds. Voilà pourquoi ce malheur nous est arrivé... Or ils ne savaient pas que Joseph les comprenait, car il s'était servi d'un interprète. [Béréchit 42:21-23]

Il s'agit là du premier stade de repentir. *Ils admettent qu'ils ont fauté.*

Ensuite, après la deuxième rencontre, Joseph glisse sa coupe en argent dans le sac de Benjamin. L'objet compromettant est retrouvé et les frères sont rappelés. On leur fait savoir que Benjamin doit maintenant être détenu comme esclave.

Juda répondit : "Que dirons-nous à mon seigneur ? Comment parler et comment nous justifier ? Le Tout-Puissant a su atteindre l'iniquité de tes serviteurs. Nous sommes maintenant les esclaves de mon seigneur, nous et celui aux mains duquel s'est trouvée la coupe" (Béréchit 44:16).

Il s'agit maintenant du deuxième stade de repentir. *Ils confessent.* Ils font même plus que cela ; ils admettent leur responsabilité collective. C'est important. Lorsque les frères ont vendu Joseph en esclavage, ce fut Juda qui avait suggéré de le faire (Béréchit 37:26-27) mais ils étaient tous complices dans l'histoire, exception faite de Ruben.

³ Frans de Waal, *Peacemaking among Primates*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1989

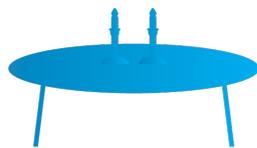
Pour finir, au paroxysme de l'histoire, Juda lui-même s'exclame : "Laisse-moi rester à ta place. Laisse repartir le garçon avec ses frères (Béréchit 42:33)." Juda, qui a vendu Joseph en tant qu'esclave, est maintenant disposé à devenir un esclave afin que son frère puisse être libre. C'est ce que les Sages et Maïmonide qualifient de *repentir complet*, c'est-à-dire lorsque les circonstances se répètent et que vous avez une opportunité de commettre la même faute, mais vous vous en abstenes car *vous avez maintenant changé*.

Joseph peut désormais pardonner car ses frères, dirigés par Juda, étaient passés par les trois étapes du repentir : (1) admettre ses fautes, (2) se confesser, et (3) changer de comportement.

Le pardon ne peut avoir cours que dans une culture au sein de laquelle le repentir existe. Le repentir présuppose que nous sommes des personnes libres, moralement à même de changer, tout particulièrement de changer quand nous reconnaissons une mauvaise action, que nous en assumons la responsabilité et que nous nous engageons à ne plus jamais le faire. Cette possibilité de transformation morale n'existait pas en Grèce antique ou dans n'importe quelle autre culture païenne. La Grèce s'articulait autour d'une culture de la honte et de l'honneur, s'appuyant sur les concepts jumelés de nature et de destin⁴. Le judaïsme est une culture basée sur le repentir et le pardon, dont les idéaux centraux sont la volonté et le choix. Le concept de pardon fut ensuite adopté par le christianisme, de telle sorte que l'éthique judéo-chrétienne devienne le premier vecteur du pardon de l'Histoire.

Le repentir et le pardon ne sont pas uniquement deux idées parmi tant d'autres. Elles transforment la situation humaine. Pour la première fois, le repentir offre la possibilité de ne pas être indéfiniment condamné à reproduire le passé. Lorsque je me repens, je démontre que je peux changer. L'avenir n'est pas prédéterminé. Je peux faire en sorte qu'il soit différent de ce qu'il était auparavant. Le pardon nous libère du passé. *Le pardon brise l'irréversibilité de la réaction et de la revanche*. Il consiste à défaire ce qui a été fait⁵.

L'humanité changea le jour où Joseph pardonna à ses frères. Lorsque nous pardonnons et que nous méritons d'être pardonnés, nous ne sommes plus prisonniers de notre passé. La vie morale est celle qui donne la place au pardon.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Tous les êtres humains sont-ils capables de changer ?
2. Est-ce que tout un chacun devrait être pardonné ?
3. Qui est le bénéficiaire principal d'un acte de pardon ?



www.RabbiSacks.org     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • All rights reserved

⁴ Voir Bernard Williams, *Shame and Necessity*, Berkeley: University of California Press, 1993.

⁵ Hannah Arendt établit cette notion dans *The Human Condition*, Chicago: University of Chicago Press, 1958, 241.